

Le fait du jour → Auvergne

Équipe spécialisée

L'équipe mobile spécialisée en psychiatrie (EMSP) compte, notamment, trois infirmières à mi-temps, une éducatrice, un psychiatre attaché et un psychiatre coordinateur, Georges Brousse.

Un chiffre

80.000 lits ont été supprimés dans les services psychiatriques des hôpitaux depuis les années 80.

600 personnes

L'équipe spécialisée est amenée à voir plus de 150 personnes par trimestre, en moyenne, et 600 à l'année entre les consultations dans les centres sociaux et les tournées dans les rues.

PRÉCARITÉ ■ 15 à 20 % des SDF seraient atteints de troubles psychotiques et 60 % seraient victimes d'addiction

Un jour avec les psychiatres de la rue

Depuis novembre 2007, l'équipe mobile spécialisée en psychiatrie écume les rues clermontoises pour aider les SDF atteints de pathologie mentale, comme les psychoses ou les addictions. Reportage.

Thibaut Solano

webmaster@centrefrance.com

9 heures, centre CECLER
Il refuse de la voir, elle s'y attendait. Nous sommes au Cecler. Dans ce centre, la nuit, on accueille les SDF, amenés par le Samu social. Parmi eux, certains présentent des troubles mentaux. Mais ce n'est pas simple de se confier à une infirmière psychiatrique.

L'homme « monte en pression » dès qu'on lui demande une pièce d'identité, indispensable pour être hébergé. Il a perdu la sienne, quelques semaines plus tôt. Alors, il s'énerve. Au risque de partir dans une crise violente. S'il explose vraiment, ce sera l'hospitalisation contrainte. Pascale Castagnet, l'infirmière, est là pour empêcher cela. Mais elle ne le verra pas.

Pourtant, sa présence reste cruciale. « Avant l'équipe mobile de psychiatrie, on était démuni, explique Jean-Pierre Guillaud, le directeur de la structure. Si quelqu'un faisait une crise, se montrait violent, on le refusait dans nos murs. Maintenant, on sait comment gérer ». Grâce aux conseils de Pascale et de ses collègues, qui dirigent les malades vers les bons services, identifient leurs troubles et diminuent les hospitalisations contraintes. Avant la mise en place de l'équipe, le Cecler connaissait une quinzaine de tentatives de suicide par an. Désor-



« PUNKS A CHIENS ». L'une des « communautés » de SDF dans les rues de Clermont-Ferrand. PHOTO FRANCK BOILEAU

mais, il n'y en a plus qu'une.

10 heures, SAO. Rue Sainte-Rose, l'accueil de jour. Devant le bâtiment, des groupes de jeunes discutent sur les trottoirs. « Des punks à chiens », comme on les surnomme, qui préfèrent souvent nourrir leurs compagnons canins plutôt qu'eux-mêmes et veulent devenir maîtres-chiens pour ne jamais s'en séparer.

À l'intérieur, sous le poster de l'abbé Pierre, plus de 80 personnes passent chaque jour. Ici, ils peuvent manger, passer à l'infirmière et recevoir du courrier.

Justement, Loloche vient de récupérer une lettre : une amende de 60 euros pour ne pas avoir tenu ses clés dans la laisse. Loloche, c'est le roi de la rue. Grande gueule, charismatique, avec son tee-shirt où il est

écrit « Dance before the police come ». Pascale passe devant lui, il l'interpelle : « T'es pas psy pour les chiens aussi ? Le mien, il est pas bien en ce moment ».

De foyer en foyer et quelques années de prison en prime

Mais l'infirmière va s'isoler dans une pièce avec un patient : un jeune homme atteint d'une pathologie mentale, passé de foyer en foyer avec quelques années de prison en prime. Parcours pas vraiment rare. Quelques minutes plus tard, le garçon sort du centre d'accueil.

Elle le suit discrètement, quelques mètres derrière. « Il faut qu'il aille chercher son traitement... Beaucoup ne le font pas parce qu'ils refusent de reconnaître leur maladie. S'il passe la porte de la pharmacie, c'est gagné ». Quelques secondes plus tard... C'est gagné. Pour cette fois.

14 heures, place de Jaude. Sous son manteau noir, Marie file à son rendez-vous. Sur sa route, elle salue des visages connus, prend des nouvelles. La rue, c'est sa vocation : à 25 ans, elle est éducatrice. Toute la journée, elle déambule en ville pour aider les SDF. C'est elle qui fait la particularité de l'équipe mobile clermontoise.

Cet après-midi, elle voit Guy, 58 ans. Avec son chapeau, son

foulard, ses santiags et ses cheveux longs, il a un côté aventurier solitaire. D'ailleurs, il a baroudé. Perpignan, la Normandie où une femme l'a abandonné, Saint-Etienne, Avignon, la prison de Tarbes... Puis Clermont. Sa maladie, c'est sa mémoire. Il oublie tout, comme d'aller faire des analyses de sang.

Il y a quelques mois, il avait trop bu. Perdu dans la nuit glacée d'hiver, il s'est retrouvé au commissariat, hagard. Devant les policiers, il ne s'est souvenu que d'un nom : celui de Marie.

« Guy, demain, on a rendez-vous pour aller faire tes analyses. Cette fois, tu n'oublies pas », lui répète-t-elle. Lui embraie. « Sinon, t'as vu mon foulard ? Je l'ai eu pour sept euros ! ». Sûr qu'elle l'a vu : dix minutes plus tôt, il le lui a déjà dit mais entre-temps... il a oublié.

15 h 30 place Delleille. « Ta g... ! » J.-C s'énerve contre un automobiliste acharné du klaxon qui passe à côté. Il préfère sa musique métal, qu'il écoute sur un banc avec ses compagnons de route. À côté de lui, il y a Christophe, venu du Var, pour monter sa boulangerie. Mais c'est la crise. Alors, en attendant, il crèche rue Augier, dans un centre social. Et sur le banc, il taille des bouts de bois, comme un artisan. Tellement bien qu'on les dirait vernis. Pas comme lui mais il se rassure. « Je suis inscrit au registre de la Chambre de Commerce, quand même ». Toujours se raccrocher à quelque chose. A un après ou à un avant.

Et après ? Marie fera le tour d'autres structures d'aide et la journée sera finie. « Des fois, tu rentres chez toi et tu sais que la nana que tu viens de laisser va aller dans un squat se faire tabasser. Mais on n'est pas superman. » ■

Un combat contre l'exclusion, l'insécurité... et les préjugés

Souffrance. Le mot revient sans cesse dans la bouche des infirmières, des psychiatres et de Marie, l'éducatrice de rue.

À l'origine, pour l'ancien préfet de Région Dominique Schmitt, c'était plutôt le terme sécurité qui motivait la création de cette équipe mobile, en novembre 2007.

Il est vrai que la santé mentale des SDF est devenue autant un sujet d'actualité que d'inquiétude. « 80.000 lits ont été supprimés dans les services psychiatriques des hôpitaux au cours des vingt dernières années », déplore Georges Brousse, psy-



MARIE BOFILL. Éducatrice, elle déambule toute la journée dans les rues

chiatre coordinateur au sein de l'unité. Mais un psychotique dans la rue est loin d'être forcément un criminel. Pascale Castagnet, infirmière, rappelle ainsi que « seuls 0,02 % des schizophrènes sont meurtriers ».

Globalement, les troubles psychotiques touchent toutes les couches sociales. Mais la rue peut les aggraver, en ajoutant des addictions à la drogue, à l'alcool ou aux médicaments.

Lutter contre l'exclusion revient finalement à lutter contre l'insécurité. Dans cette optique, l'équipe mobile spécialisée en psychiatrie a fait ses preuves. A quel point qu'elle devrait se déve-

lopper et s'étendre sur le territoire du Puy-de-Dôme, en employant les infirmières à temps plein (contre un mi-temps actuellement).

Si d'autres grandes et moyennes villes françaises (dont Vichy) abritent ce service, la présence de l'éducatrice de rue Marie demeure une spécificité clermontoise. Et une réussite.

Une seule fois, la jeune femme a été agressée par une personne paranoïaque. Bilan : le nez cassé à l'arrivée. C'était quelques semaines après les débuts de l'équipe. Dans les jours qui ont suivi, elle a eu la joie de constater que les SDF la soutenaient. ■